COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

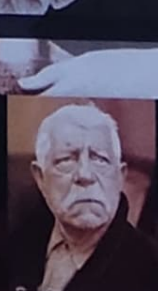
Le film

L'AIR DE PARIS

Au temps de Gabin
Le second souffle de Carné

Gabin et le cinéma
Figures du père

Autour de Gabin
Roland Lesaffre



Collection Gabin
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Jérôme Dillard
Directeur de la rédaction
Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Michaël Sadoun
Chefs de produit
Audrey Thiéry, Céline Steyer
Ont collaboré à ce numéro
Coralie Vieira, Aurélie Baratte,
Sandra Menoni, Audrey Hue,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly

Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Olivia Prenel,
Patrick Perrin
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Secrétariat de rédaction/maquette
Alexandra Grapin
Crédits photographiques
Cat's, Walter Limot, Rue des archives
Impression
Fabrègues
BP 10
87500 St Yrieix La Perche

Abonnements (France)
Database Factory
90, boulevard National
92258 La Garenne Colombes Cedex
0892 892 022
(0,337 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken
Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Le prix de vente est fixé à 14,99 euros.
Il inclut le prix de vente du livret à 2,90 euros.

Dépôt légal : Mai 2006
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2006 M6 Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis. L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Gabin
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Titre

L'AIR DE PARIS

Chapitres

Édito
Dernier round 3

Le film
L'air de Paris 4

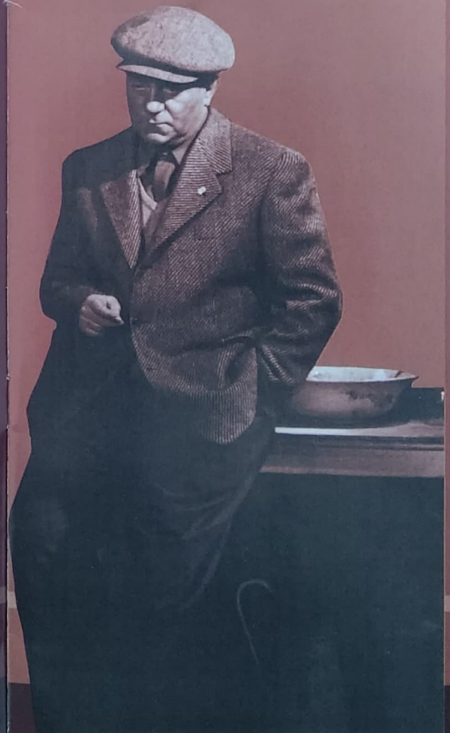
Le poster
Gabin dans
L'air de Paris 8

Au temps de Gabin
Le second souffle de Carné 10

Gabin et le cinéma
Figures du père 12

Autour de Gabin
Roland Lesaffre,
du ring à l'écran 14

DERNIER ROUND



Indépendamment de ses indéniables qualités, *L'air de Paris* est resté dans l'histoire du cinéma comme le film ayant entraîné la rupture définitive de Jean Gabin et Marcel Carné. Une rupture due, à en croire certaines sources, à la mauvaise humeur de Gabin face à la place prépondérante prise sur le plateau par le débutant Roland Lesaffre. Mais, à voir le film aujourd'hui, on n'est pas loin de penser, comme Gabin, que les scènes centrées uniquement sur l'amourette du jeune André et de Corinne manquent un peu d'envergure lorsqu'on les compare à celles qui opposent l'entraîneur à son jeune poulain - et, plus encore, aux séquences où Gabin affronte Arletty. Outre l'interprétation magistrale de ces deux monstres sacrés, ces passages valent par une finesse d'analyse qui annonce déjà tout un courant « psychologique » du cinéma français, illustré plus tard par Claude Sautet. C'est pourquoi, si l'on peut bien sûr soupçonner Gabin d'avoir tout simplement mal pris le fait de se faire voler la vedette par le jeune Lesaffre, il se peut aussi que ce vieux routard du cinéma, qui admirait sincèrement l'œuvre de Carné, ait senti que le film aurait sans doute gagné à être resserré sur le triangle, sinon amoureux, du moins passionnel, formé par Victor Le Garrec, son épouse Blanche et le jeune André... Quoi qu'il en soit, après avoir collaboré pour quatre films (dont les mythiques *Quai des brumes* et *Le jour se lève*), Gabin et Carné ne retravailleront plus jamais ensemble.

Éric Quéméré

L'AIR DE PARIS

Quatrième et dernière collaboration de Gabin et du « Môme » Carné, *L'air de Paris* renoue en 1954 avec la poésie populaire d'*Hôtel du Nord* et de *Quai des brumes*. L'occasion aussi pour le cinéaste d'offrir l'un de ses derniers grands rôles à Arletty.

Victor (Jean Gabin), Blanche (Arletty) et André (Roland Lesaffre) : la réunion de deux monstres sacrés et d'un comédien talentueux en devenir.

À l'automne 1953, le nouveau film de Marcel Carné, *Thérèse Raquin*, reçoit un excellent accueil. C'est donc avec confiance que le réalisateur se lance avec le scénariste Jacques Viot dans un nouveau projet : l'histoire d'un entraîneur de boxe qui jette son dévolu sur un jeune ouvrier pour en faire son poulain. Carné est à l'époque un passionné de boxe et, comme il l'expliquera dans son autobiographie, l'arrière-plan social d'une telle intrigue lui plaît également : « Ce qui m'intéressait - en plus de l'atmosphère particulière du milieu – c'était d'évoquer l'existence courageuse des jeunes amateurs qui, ayant à peine achevé le travail souvent pénible de la journée, se précipitent dans une salle d'entraînement pour "mettre les gants" et combattre de tout leur cœur, dans le seul espoir de monter un jour sur le ring… ». Malheureusement, les producteurs de l'époque voient les choses d'un autre œil, estimant que les films sur la boxe n'intéressent pas le public. Après moult refus, Carné finit tout de même par signer avec Robert Dorfmann, heureux producteur

Roland Lesaffre, ancien boxeur, s'est beaucoup investi dans le rôle d'André.

de *Jeux interdits* et de *Touchez pas au grisbi*, qui se trouve être lui aussi un grand amateur de boxe…

RETROUVAILLES

Pour Carné, il est évident que le rôle de Le Garrec, l'entraîneur, revient à Jean Gabin, avec qui il a déjà tourné trois films. De son côté, Gabin se déclare rapidement partant - et le restera, même après avoir découvert la nouvelle version du scénario écrite par Carné et Jacques Sigurd, qui a entre-temps remplacé Jacques Viot. Le tandem a en effet développé considérablement le rôle du jeune boxeur, le dotant notamment d'une histoire d'amour, ce qui relègue quasiment le rôle de Gabin au second plan. Bien qu'il n'apprécie qu'à moitié ces modifications, l'acteur respecte sa parole. Il sera donc à l'écran l'entraîneur de Roland Lesaffre, ancien compagnon d'armes (ils se sont croisés à Alger pendant la guerre) qui vient – grâce à Gabin – de jouer dans deux films de Carné. Le réalisateur a en fait eu des doutes sur les capacités de Lesaffre à tenir un rôle aussi important, mais le jeune homme est un ancien champion de boxe, ce …

Marie Daëms

Née en 1928 à Paris, l'élégante Marie Daëms commence sa carrière en 1949 dans *Au p'tit zouave*, de Gilles Grangier. C'est également à cette époque qu'elle épouse le comédien François Périer, à qui elle restera mariée dix ans (photo du couple ci-dessous). Le couple partage l'affiche de toute une série de comédies, telles *L'amour, Madame* (où ils ont pour partenaire Arletty), *Un trésor de femme* et *Scènes de ménage*. En 1954, Marie Daëms apparaît seule dans *L'air de Paris*, puis poursuit ses « infidélités » en donnant la réplique à Daniel Gélin dans *Paris canaille* et à Louis Velle dans *Le coin tranquille*. Henri Decoin l'unira une dernière fois à François Périer dans *Charmants garçons*. Héroïne de *L'irrésistible Catherine*, *Filous et compagnie* ou *Pierrot la tendresse*, Marie Daëms tourne régulièrement jusqu'en 1962, année où elle apparaît aux côtés de Michel Serrault et Louis de Funès dans *Nous irons à Deauville*. Après quoi la comédienne disparaît des écrans durant plus d'une décennie. Elle entame une seconde carrière à partir de 1977 avec *Une fille cousue de fil blanc*, avant d'apparaître dans *Un week-end sur deux* de Nicole Garcia, *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau ou *Le créateur*, d'Albert Dupontel.

Vieux singe

Se souvenant du tournage de *L'air de Paris*, Carné expliquera que la grande expérience de Gabin ne facilitait pas toujours les choses pour ses metteurs en scène. Un jour, le cinéaste annonce ainsi à l'acteur que la journée de travail du lendemain commencera à neuf heures. Apprenant qu'il s'agit d'une scène de footing dans un bois, Gabin rétorque : « Je vois... On va peindre les bouleaux... Faire de la fumée... Y sera onze plombes ! ». Tout se déroulera

comme il l'a prédit... Par ailleurs, les connaissances techniques acquises par Gabin lui permettent d'anticiper le résultat des prises de vues : découvrant qu'une scène est filmée avec un grand angle, objectif qui déforme les lignes, l'acteur se plaint qu'il aura à l'écran les jambes « en cerceau ». De même, Gabin sentira d'instinct si un cadre le met en valeur ou au contraire privilégie son partenaire Roland Lesaffre - ce qui ne sera guère pratique pour Carné...

Arletty et Jean Gabin reforment le couple qu'ils avaient immortalisé dans *Le jour se lève*.

Fiche technique

Réalisation	Marcel Carné
Producteur	Robert Dorfmann
Scénario	Marcel Carné
	et Jacques Sigurd
Directeur de la photographie	Roger Hubert
Décors	Paul Bertrand
Musique	Maurice Thiriet
Durée	100 mn

qui le rendra crédible pour les scènes de combat... Fidèle, Carné engage pour le rôle de Blanche Le Garrec son amie Arletty, réunissant ainsi, quinze ans après, le couple du *Jour se lève*. Quant au personnage de Corinne, il le destine à Agnès Delahaie, qui n'est autre que « Madame Robert Dorfmann ». Mais, découvrant qu'une récente dispute a opposé la jeune femme à l'épouse du coproducteur italien engagé dans le film, Carné doit faire appel *in extremis*, à la veille du tournage, à Marie Daëms...

SUR LE RING

L'atmosphère des salles de boxe a-t-elle déteint sur l'équipe du film ? Toujours est-il que des tiraillements se produiront tout au long du tournage. D'une part entre Carné et Gabin, ce dernier

La jeunesse de Roland Lesaffre s'oppose à l'expérience de Jean Gabin.

Grâce à l'entraîneur cabochard de L'air de Paris, Gabin reçoit son second Prix d'interprétation à Venise.

Distribution

Jean Gabin	Victor
Arletty	Blanche
Roland Lesaffre	André
Marie Daëms	Corinne
Maria Pia Casilio	Maria
Simone Paris	Chantal
Jean Parédès	Jean-Marc
Ave Ninchi	Madame Pozzi

La belle Marie Daëms incarne Corinne, la compagne d'André.

reprochant au réalisateur – non sans raison – de continuer à privilégier par sa mise en scène le personnage de Lesaffre. Les relations entre l'acteur et son ancien « copain de régiment » s'en trouvent du même coup refroidies, d'autant que Lesaffre ne joue pas exactement la carte de l'humilité. À en croire Carné, après le succès inattendu de sa prestation dans *Thérèse Raquin* et sa brève collaboration avec Hitchcock pour *La main au collet*, la tête du comédien a quelque peu « enflé », et il regimbe souvent aux indications de son metteur en scène... Des frictions qui viennent s'ajouter à la complexité des scènes de matches, tournées avec de vrais professionnels : Lesaffre affronte ainsi Séraphin Ferrer, champion d'Europe de l'époque. Un combat dont il se tire honorablement, mais qui le laisse épuisé pour le reste du tournage... Malgré ces multiples difficultés, Carné sera au final satisfait par le film. En partie sans doute parce que l'histoire de Le Garrec et du jeune André dépeint au fond sa propre relation avec Roland Lesaffre, aspirant comédien qu'il a pris sous son aile, et qui fera grâce à lui une honnête carrière. *É.Q.*

(1) les citations sont extraites de *La vie à belles dents*, de Marcel Carné, Éditions Jean-Pierre Ollivier.

del DUCA FILMS présente
PARIS ROME

Un film de MARCEL CARNÉ

l'air de PARIS

Adaptation de MARCEL CARNÉ et JACQUES SIGURD
Dialogues de JACQUES SIGURD

avec

JEAN GABIN
ARLETTY
ROLAND LESAFFRE
MARIE DAEMS

Maria PIA CASILLO . Ave NINCHI . Simone PARIS . Marcelle PRAINCE

avec JEAN PAREDES

et la participation de
FOLCO LULLI

Musique de MAURICE THIRIET . Chansons de FRANCIS LEMARQUE et BOB CASTELLA chantées par YVES MONTAND
Dir de la Photo ROGER HUBERT . Dir de la Production LEON CARRÉ . Adm' de la Production PIERRE BOCHART

produit par ROBERT DORFMANN

LE SECOND SOUFFLE DE CARNÉ

Après un début de carrière triomphal, l'auteur de *Quai des brumes* connaît au sortir de la guerre une inexplicable traversée du désert. Il lui faudra attendre 1950 pour prouver qu'il est encore, et pour longtemps, l'un des meilleurs cinéastes français.

Pascale Petit et Jacques Charrier, excellents tous les deux dans *Les tricheurs*, grand succès à l'époque de sa sortie en 1958.

Étrange destin que celui de Marcel Carné : à la fin des années 30, le réalisateur devient immensément célèbre grâce à une poignée de chefs-d'œuvre intitulés *Quai des brumes*, *Hôtel du Nord* ou *Le jour se lève*. Ses films sont vus dans le monde entier et, à sa sortie triomphale en 1945, *Les enfants du paradis* devient même le film le plus rentable de l'histoire du cinéma français. C'est dire que l'on s'attend à ce que le cinéaste continue sur sa lancée : il n'en sera rien. Souhaitant évoquer le Paris de l'Occupation, Carné s'attelle avec Jacques Prévert au scénario des *Portes de la nuit*, dans lequel doivent jouer Gabin et Marlene Dietrich. Le couple-vedette jette finalement l'éponge, et le cinéaste prend le risque d'engager deux inconnus, Yves Montand et Nathalie Nattier. Est-il trop tôt pour parler de l'ère collaborationniste ? *Les portes de la nuit* essuie un terrible échec commercial. Le coup est d'autant plus rude que, les producteurs semblent oublier le succès phénoménal des *Enfants du paradis*. Carné aura ensuite toutes les peines du monde à monter de nouveaux films ! Il parvient tout de même à se lancer en 1947 dans *La fleur de l'âge*, projet qui réunit Arletty et de futures vedettes comme Serge Reggiani, et Anouk Aimée, mais, faute de finances, il doit en interrompre le tournage…

NOUVEAU DÉPART

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Carné va se heurter pendant plus de deux ans à des portes closes. Contre toute attente, il devra son retour en grâce à Jean Gabin, avec qui il s'est pourtant brouillé lorsque l'acteur a renoncé aux *Portes de la nuit*. Gabin a en effet acheté les droits d'un roman de Simenon, *La Marie du port*, et propose à Carné de le mettre en scène : les retrouvailles du tandem de *Quai des brumes* et du *Jour se lève* attirent l'attention sur le film, qui connaît un accueil honorable, et relance enfin la carrière de Carné. Il peut ainsi enchaîner avec le poétique *Juliette ou la clé des songes*, dans lequel il dirige Gérard Philippe. Puis il adapte avec le scénariste Charles Spaak le classique de Zola, *Thérèse Raquin*, rôle qu'il confie à Simone Signoret. Couronné d'un Lion d'Argent, le film redonne à Carné toute la place qu'il mérite. Dès lors, le cinéaste va pouvoir tourner régulièrement, et explorer de nouvelles voies.

UN GÉNIAL TOUCHE-À-TOUT

Carné ne va en effet cesser de surprendre son public : si *L'air de Paris* a encore des allures de « réalisme poétique », le cinéaste livre avec *Le pays, d'où je viens* un étonnant conte musical, interprété par Gilbert Bécaud. Puis il consacre deux films à la « jeunesse rebelle » : celle de Saint-Germain-des-Prés dans *Les tricheurs* (grand succès public), et celle des cités HLM dans *Terrain vague*. Il aborde ensuite la comédie avec *Du mouron pour les petits oiseaux*, avant d'adapter Simenon dans le sombre *Trois chambres à Manhattan*. En 1968, il encourt les foudres de la censure avec *Les jeunes loups*, portrait d'un ambitieux gigolo, puis révèle une veine « politique » en dirigeant Jacques Brel dans *Les assassins de l'ordre*, récit d'une bavure étouffée par la justice. Après *La merveilleuse visite*, fable influencée par le *Théorème* de Pasolini, Carné consacre un documentaire à des fresques bibliques. Après quoi le cinéaste passera les dernières années de sa vie à essayer de mettre sur pied le film *Mouche* qui, malheureusement, ne verra jamais le jour. *É.Q.*

Filmographie

1946 *Les portes de la nuit*	1960 *Terrain vague*
1950 *La Marie du port*	1962 *Du mouron pour les petits oiseaux*
1950 *Juliette ou la clé des songes*	1965 *Trois chambres à Manhattan*
1953 *Thérèse Raquin*	1968 *Les jeunes loups*
1954 *L'air de Paris*	1971 *Les assassins de l'ordre*
1956 *Le pays, d'où je viens*	1974 *La merveilleuse visite*
1958 *Les tricheurs*	

Annie Girardot dans *Trois chambres à Manhattan*.

Un homme d'honneurs

Si Carné renoue rarement avec le succès public après la guerre, il reçoit néanmoins plusieurs distinctions. Celui qui s'était vu décerner en 1938 le Prix Louis Delluc ainsi qu'une mention spéciale à Venise pour *Quai des brumes*, décroche en 1953 un Lion d'Argent dans ce même Festival pour *Thérèse Raquin*. En 1971, il reçoit également un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière, et un César d'honneur en 1979. Décidément très apprécié à la Mostra de Venise, Carné voit aussi deux de ses acteurs récompensés par un Prix d'interprétation : Jean Gabin (*L'air de Paris*) et Annie Girardot (*Trois chambres à Manhattan*).

FIGURES DU PÈRE

Père comblé dans la vie, Gabin ne tiendra que peu souvent ce rôle à l'écran, lui préférant des personnages plus romanesques de mauvais garçon ou de justicier. Et lorsqu'il le fera, ce sera souvent pour explorer des formes diverses de paternité.

Longtemps abonné aux rôles de héros romantiques en butte à la société, Gabin ne commencera qu'assez tard à tenir des rôles de pères au cinéma. On imagine mal le héros de *La Bandera* ou de *Quai des Brumes* mener une existence paisible entre une épouse attentionnée et de charmants bambins… Peut-être faut-il d'ailleurs rapprocher cette image de héros solitaire à la propre vie de l'acteur qui, malgré son désir ancien de fonder une famille, n'accède à ce rêve que tardivement : c'est en mars 1949 que Gabin, âgé de 45 ans, épouse en troisième noces l'ancien mannequin Dominique Fournier, avec qui il aura trois enfants. Cette nouvelle paternité explique peut-être que les scénaristes, et Gabin lui-même, puissent dans les années 50 commencer à imaginer l'acteur dans des rôles de père (registre que son âge lui aurait permis bien plus tôt, d'autant plus que depuis la guerre, ses cheveux blancs le font paraître plus âgé qu'il n'est réellement…). Mais ce changement reste malgré tout limité, voire timide : dans *Le port du désir*, le marin interprété par Gabin se contente de mentionner l'existence de sa fille, et l'année suivante le mareyeur du *Sang à la tête*, père de famille bourgeois, se préoccupe assez peu de sa progéniture. Il sera en revanche nettement plus attentif dans *Rue des Prairies*, puis dans *L'âge ingrat*, comédie où deux pères joués par Gabin et Fernandel compliquent l'union de leurs enfants. Mais au final, l'acteur continuera à jouer bien davantage les commissaires ou les truands sans attaches que les *pater familias*. Au point que ses prestations en grand-père (entre autres dans *Les grandes familles* ou *L'affaire Dominici*) seront presque plus nombreuses…

Le tonnerre de Dieu, un film dans lequel **Jean Gabin** prend sous son aile la toute jeune **Michèle Mercier**.

LIENS DU CŒUR

Il est en revanche un rôle que Gabin endossera souvent, et dans des films importants de sa carrière, c'est celui de père de substitution. Ce qui au fond n'étonne guère, dans la mesure où ce type de relation rejoint bien davantage l'image « rebelle » de l'acteur que celle d'un père dûment reconnu par la société… L'un des premiers grands exemples de ce registre sera, en 1954, *L'air de Paris*, film dans lequel Gabin, qui n'a pas eu d'enfant, se prend d'affection pour le jeune boxeur dont il s'est promis de faire un champion – son épouse Arletty lui reprochant d'ailleurs de vouloir « couver » sa recrue. L'année suivante, le juge pour enfants de *Chiens perdus sans collier* ressemblera à l'entraîneur de boxe de *L'air de Paris*, d'autant qu'un même souci de lutte sociale est sous-tendu par les deux films. Mais l'incarnation la plus éclatante de cette paternité symbolique réside évidemment dans *Les Misérables*, où Gabin/Jean Valjean arrache Cosette aux Thénardier, et l'élève comme sa propre fille. Dans un genre très différent, c'est ce que l'acteur fera à nouveau avec deux « filles perdues » : pour des raisons diverses, il cherche en effet à assurer le bonheur de Mireille Darc dans *Monsieur* et de Michèle Mercier dans *Le tonnerre de Dieu*, finissant par les considérer véritablement comme ses enfants. Étonnamment, au sein d'un cinéma qui se faisait largement l'écho des valeurs traditionnelles de la société française en matière de famille (on pense notamment à l'énorme succès de *Papa, Maman, la bonne et moi*), Gabin s'est donc plu à illustrer à l'écran une paternité relativement « hors normes »…

É.Q.

Filmographie

1954 *L'air de Paris*
1955 *Le port du désir*
1955 *Chiens perdus sans collier*
1956 *Le sang à la tête*
1958 *Les Misérables*
1958 *Les grandes familles*
1959 *Rue des Prairies*
1964 *L'âge ingrat*
1964 *Monsieur*
1965 *Le tonnerre de Dieu*
1968 *Sous le signe du taureau*
1973 *L'affaire Dominici*

Jean Gabin, inoubliable dans *Les Misérables*.

ROLAND LESAFFRE
DU RING À L'ÉCRAN

Ancien « mataf », comme il se définit lui-même dans son livre de souvenirs, le héros de *L'air de Paris* fut l'acteur fétiche de Marcel Carné : de *Juliette ou la clé des songes* à *La merveilleuse visite*, le cinéaste dirigera l'acteur dans onze de ses films.

À en croire la légende, Roland Lesaffre est né le 26 juin 1927 à Clermont-Ferrand, dans un ascenseur. La question de savoir si cet ascenseur montait ou descendait ne sera jamais élucidée, mais deviendra en revanche une plaisanterie rituelle dans l'entourage du comédien… Adolescent sous l'Occupation, le jeune Lesaffre ne tarde pas à rejoindre la Résistance, et s'engage à 17 ans au sein des Forces Navales Libres. Il combat entre autres dans le Pacifique et en Méditerranée. Pratiquant la boxe dans ses moments de liberté, il décroche le titre de champion de la Marine, et a même l'honneur d'affronter Marcel Cerdan. Revenu à la vie civile, il devient professeur de sports dans une école de Joinville, affectation qui va bientôt changer le cours de son existence. En effet, Lesaffre croise un jour dans le métro un photographe de sa connaissance, qui se rend aux studios de Joinville sur le tournage du film *La Marie du port*. Or ce film est interprété par Jean Gabin, que Lesaffre a rencontré à Alger pendant la guerre. Déboulant sur le plateau sans se rendre compte qu'il interrompt une prise de vues, le jeune homme reçoit un accueil amical de l'acteur, qui demande aussitôt au réalisateur Marcel Carné s'il ne peut dépanner son ancien camarade de régiment en lui faisant faire un peu de figuration dans le film… Carné fera plus que cela : il engagera désormais Roland Lesaffre dans tous ses films (à l'exception de *Le pays, d'où je viens*). Car, comme l'écrit le cinéaste en 1975 dans son autobiographie, cette visite impromptue « fut le début d'une amitié totale, absolue, mais par là-même tyrannique qui, née un après-midi de septembre 1949, dure encore… ».

Roland Lesaffre dans *Les tricheurs*.

Dans ***Du mouron pour les petits oiseaux***, Roland Lesaffre est une fois de plus dirigé par Marcel Carné.

PYGMALION

Roland Lesaffre fait donc quelques mois plus tard ses vrais débuts de comédien dans *Juliette ou la clé des songes*, où Carné lui fait interpréter un légionnaire face à Gérard Philipe. S'il rate ensuite le concours d'entrée au Conservatoire, le jeune acteur suit avec succès le cours de Maurice Escande, tout en se formant « sur le tas » : il enchaîne les petits rôles sous la direction de Jean Grémillon (*L'étrange Madame X*), Jacques Becker (*Casque d'or*) ou Georges Franju (*Nous sommes tous des assassins*). En 1953, Jean-Pierre Melville lui offre un rôle nettement plus conséquent dans *Quand tu liras cette lettre*. Mais c'est avec *Thérèse Raquin*, film de Carné où il vole la vedette à Raf Vallone, que Lesaffre connaît son premier grand succès personnel. Au point qu'il fait l'année suivante une apparition dans *La main au collet* d'Hitchcock, avant de retrouver Grémillon pour *L'amour d'une femme*, puis Carné pour *L'air de Paris*. Marié avec l'actrice d'origine japonaise Yoko Tani (remarquée entre autres dans *Ali Baba et les quarante voleurs*, et *Le port du désir*), Roland Lesaffre va ensuite connaître une carrière bien remplie, où abondent les rôles « à poigne », mais dans laquelle se détachent principalement aujourd'hui les films de son mentor Marcel Carné - notamment *Les tricheurs*, *Trois chambres à Manhattan* et *La merveilleuse visite*. En 1977, Lesaffre occupera également le poste de directeur de production pour le documentaire consacré par le cinéaste à la Bible, et en 1993, il participera en tant qu'acteur au tout dernier film de Carné, *Mouche*, resté malheureusement inachevé…

É.Q.

Filmographie

1950 *La Marie du port*
1950 *Juliette ou la clé des songes*
1951 *L'étrange Madame X*
1952 *Casque d'or*
1952 *Nous sommes tous des assassins*
1953 *Thérèse Raquin*
1953 *Quand tu liras cette lettre*
1954 *L'amour d'une femme*
1954 *L'air de Paris*
1955 *La main au collet*
1955 *Si Paris nous était conté*
1956 *La loi des rues*
1956 *Crime et châtiment*
1958 *Les tricheurs*
1960 *Terrain vague*
1962 *Du mouron pour les petits oiseaux*
1965 *Trois chambres à Manhattan*
1968 *Les jeunes loups*
1970 *Le mur de l'Atlantique*
1971 *Les assassins de l'ordre*
1974 *La merveilleuse visite*
1990 *Dames galantes*

Ne manquez pas votre prochain film

N°21

14,99 €

COLLECTION

GABIN

SES PLUS GRANDS FILMS EN DVD

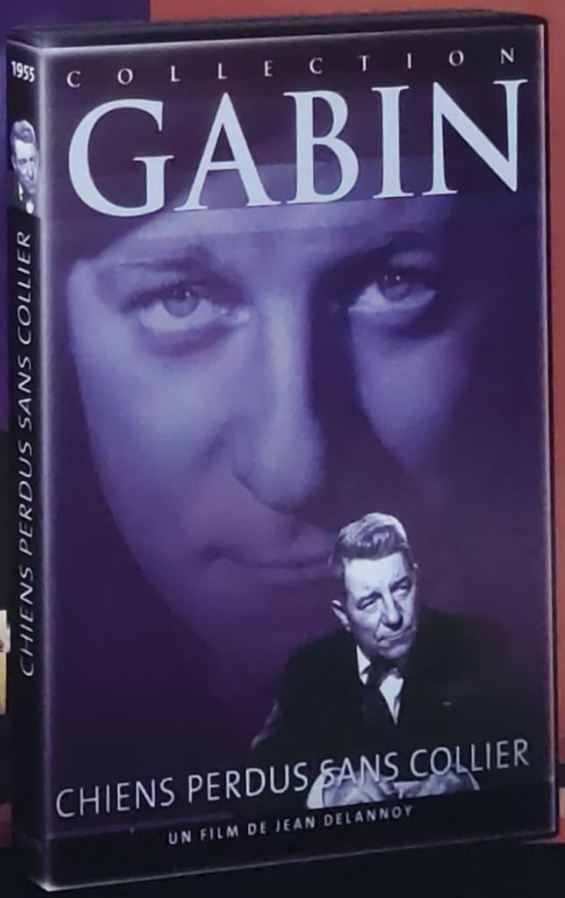
CHIENS PERDUS SANS COLLIER

Le film
CHIENS PERDUS SANS COLLIER

Au temps de Gabin
Jean Aurenche

Gabin et le cinéma
Le généreux

Autour de Gabin
Jane Marken



Dans 15 jours, chez votre marchand de journaux

M 09353 - 20 - F: 14,99 € - EY
Belgique : 14,99 € - Suisse :23,50 CH